

Nouvelle observations sur le **LERNAEENICUS**
Copépode parasite de la Sardine.

Marcel Baudouin.

Bull. Mus. d'Hist. Nat., Paris, 1905, No. 5, pp. 299--300.

The first of June, 1905, on some sardines caught at Vendée at the beginning of the season and infested with parasites of the species of **Lernaeenicys** already designated, we have made some new observations which have a certain interest. We have noted first that the copepod female, when fixed on the body of the sardine, can be observed in different stages of penetration into the muscles of its host; this proves that it does not attach itself until already well developed, and that, in consequence, it is a case of true ecto-parasitism rather than commensalism.

The parasite does not develop on the fish which carries it; it comes to it whenever it is able. During a certain period of life this **Lernaeenicus** female lives free in the ocean, like the male which is unknown at present. In fact we have found specimens whose head, so to speak, was under the scales of the sardine, others where it was only a few millimeters deep, and still others where it was still more deeply buried. Of course the contracted portion of the cephalothorax was then more or less visible on the exterior, and the head appeared to stop in its progress into the interior of the fish only when the abdomen, which was more voluminous, formed an obstacle by its swelling to the penetration into the narrow intra-muscular canal where the thorax was.

Moreover after a careful study of many specimens of this parasite captured in 1905 we believe we can affirm that, as we have already noted (Rev. Scient., Paris, 1905, No. 23, pp. 715--722), it is not in reality a new species peculiar to the sardine, but the same copepod which has been found on the anchovy (**Engraulis encrassicolus**); this animal resembles in fact the figure given by Baird (1850, p. 341; pl. 35, fig. 11) for **L. encrassicoli** Turton. In this connection we may be permitted a remark--when it comes to giving a name to a new species of parasite, it ought to be a rule, one which we regret not having followed heretofore, not to give it the name of its host. This habit has a serious defect in that it obliges us to apply the name **encrassicoli** to a **Lernaeenicus** which really lives on the sardine, not the anchovy.

Finally on inquiry made at Vendée recently we have found that the "Pavillons" are certainly known to the fishermen and the women who eviscerate the sardines in the process of canning them.

Of this they say "When there are many of the "Pavillons" the fishing will be good". This is not strictly accurate, for they observe the "Pavillons" particularly at the beginning of the fishing season, at which time they capture principally fish that have wintered along the coast rather than those born there.

NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LE LERNÆNICUS,
COPÉPODE PARASITE DE LA SARDINE.

PAR M. MARCEL BAUDOIN.

Dans les premiers jours de juin 1905, sur des exemplaires de Sardines pêchées en Vendée, dès le début de la saison, et présentant des *Lernænicus* parasites, de l'espèce que nous avons déjà signalée⁽¹⁾, nous avons pu faire de nouvelles constatations qui ont un certain intérêt.

Nous avons noté d'abord que le Copépode femelle, lorsqu'il se fixe sur le corps de la Sardine, peut être observé à diverses étapes de pénétration dans les masses musculaires de son hôte : ce qui prouve qu'il ne l'attaque que lorsqu'il est déjà très développé et que, par conséquent, il s'agit là d'*ecto-parasitisme vrai*, plutôt que de *commensalisme*. Le parasite ne se développe pas sur le Poisson qui le porte; il le frappe alors qu'il dispose de tous ses moyens. Pendant une certaine période de sa vie, ce *Lernænicus* femelle vit donc libre dans l'Océan, comme d'ailleurs le mâle qui est inconnu jusqu'à présent.

En effet, nous avons trouvé des exemplaires dont la tête était pour ainsi dire sous les écailles de la Sardine, d'autres où elle n'était qu'à quelques millimètres de profondeur, et d'autres où elle était beaucoup plus engagée. Bien entendu, la partie rétrécie du céphalothorax est alors plus ou moins visible à l'extérieur; et la tête ne paraît s'arrêter dans sa marche à l'intérieur du Poisson, que quand l'abdomen, plus volumineux, met obstacle, par son renflement, à la pénétration dans l'étroit canal intra-musculaire où se trouve le thorax.

D'autre part, après un examen attentif de plusieurs exemplaires de ce parasite capturés en 1905, nous croyons pouvoir affirmer que, comme nous l'avons avancé déjà⁽²⁾, il s'agit, en réalité, non pas d'une nouvelle espèce propre à la Sardine, mais du même Copépode qui a été trouvé sur l'Anchois (*Engraulis encrassicolus* L.); cet animal ressemble, en effet, à la figure donnée par Baird⁽³⁾ pour le *Lernænicus encrassicoli* Turton. Et à ce propos, qu'on nous permette une remarque. Quand il s'agit de nommer une espèce animale parasite, qui paraît nouvelle, il devrait être de règle, — règle que nous nous repentons de n'avoir pas suivie nous-même jusqu'à présent, — de ne pas lui donner un nom d'espèce correspondant à

⁽¹⁾ Marcel BAUDOIN, *C. R. Ac. des Sciences*, Paris, 1904, 5 décembre, n° 23, p. 998-1000. — Tiré à part, Paris, 1904; in-4°, 4 pages, 1 figure.

⁽²⁾ *C. R. Ac. des Sc.*, Paris, 1905, 30 janvier, n° 5, p. 326-327.

⁽³⁾ M. BAUDOIN, Les Parasites de la Sardine, dans *Rev. Scient.*, Paris, 1905; n° 23, 10 juin, 715-722, 4 figures.

⁽⁴⁾ BAIRD, *Brit. Entomotr.*, p. 341, pl. XXXV, fig. 11.

celui de l'animal sur lequel elle a été trouvée. Cette habitude a, en effet, un grave défaut. Elle oblige à appeler, par exemple, *Lernæenicus encrassicolis* un *Lernæenicus* qui vit, en réalité, surtout sur la Sardine, plutôt que sur l'Anchois.

Enfin, d'une enquête faite récemment en Vendée, nous avons acquis la certitude que les «Pavillons» sont connus des pêcheurs et des femmes qui éviscèrent les Sardines dans les usines de conserves depuis plus d'une trentaine d'années. Dès cette époque, on disait : «Quand il y a beaucoup de «Pavillons», il y a des chances pour que la pêche soit bonne». Ce qui n'est pas exact. On observe surtout les «Pavillons» au début des saisons de pêche, parce qu'alors on capture principalement du poisson qui a passé l'hiver sur les côtes, ou qui paraît y être né.

DIAGNOSES DE LONGICORNES ASIATIQUES RECUEILLIS PAR M. J. DE MORGAN,
PAR M. MAURICE PIC.

POLYARTHON MINUTUM. — Noir, ou noir de poix avec les antennes plus ou moins roussâtres, petit et relativement court, atténué en arrière, antennes de 25 articles, flabellées à partir de leurs 4^e à 5^e articles, les suivants un peu coudés; prothorax court et large, pubescent de gris, muni d'une petite dent, parfois peu saillante, sur le milieu des côtés; élytres relativement courts, à épaules marquées mais arrondies, étranglés légèrement après le milieu et atténués à l'extrémité; tibias postérieurs à peine arqués, non épaissis. Longueur, 21-23 millimètres.

Perse : Chaîne bordière.

Se rapproche de *P. Tschitscherini* Sem. (ex description), mais ce dernier est décrit comme ayant le prothorax inerme et les antennes de 22 articles, donc cette nouveauté en diffère au moins à titre de variété.

LEPTURA MORGANI. — Presque mat sur l'avant-corps avec les élytres légèrement brillants, peu allongé, noir avec la première moitié ou moins de la première moitié des élytres rougeâtre et les 4 tibias antérieurs largement testacés mais foncés au sommet; antennes toutes noires, grêles et longues; prothorax relativement court, subgibbeux en avant, densément ponctué, faiblement impressionné sur le disque; élytres faiblement tronqués au sommet; abdomen en partie revêtu d'une pubescence argentée. Longueur, 14-15 millimètres.

Perse : Chaîne bordière.

Voisin de *L. cardinalis* Don., mais coloration rougeâtre moins étendue sur les élytres, prothorax plus robuste, antennes entièrement foncées. Diffère